

MIG QUINET

*expose au
Palais des Beaux-Arts*

Elle s'installe plutôt au centre de ses souvenirs et les noie dans un tumulte informel. En retrouvant la perception physique des spectacles qui l'on frappée, elle retrouve aussi et surtout son état de conscience qui est mobilité verbeuse, animation désinvolte, évasion permanente de l'atelier et du milieu citadin qui l'entoure.

Aussi bien est-ce une peinture d'exécution remuante que la sienne, une peinture où semble inscrite, dans les griseries de la couleur et du geste, la nervosité inquiète de son tempérament. Ses toiles sont balayées de taches massives et d'éclaboussures accrochées à la crudité des tons purs, aux lumières empâtées des blancs, aux trajectoires d'une écriture déchirée, enchevêtrée et fouguese. A travers leur fébrilité improvisatrice se reflète ainsi, sans que l'artiste le veuille, le tourbillon des espaces imaginaires qui correspond à l'une des attitudes caractéristiques de la peinture actuelle.

L.-L. S.